

## L'absence du père

Je savais depuis quelque temps qu'il se débattait dans une maladie qui le laissait irrécupérable.

D'ailleurs, qui ne le savait pas ? L'absence de Mounir Chamoun se faisait toujours sentir. Mounir Chamoun était un de ces temples de la psychologie qu'il était difficile de trouver quelqu'un qui ne le connaissait pas. De son lit d'hôpital en France, il continuait encore à gérer au téléphone ses nombreux patients qu'il adressait avec soin aux thérapeutes du Liban.

Il avait formé tellement de générations de psychologues que peu pouvaient ne pas avoir bénéficié de son enseignement. C'est un des esprits les plus brillants de la seconde moitié du XXe siècle de notre pays qui vient de nous quitter.

Effectivement, Mounir Chamoun était un temple de la

psychanalyse. Il fait partie d'une poignée d'hommes qui ont pu suivre en thérapie une grande partie de la population de notre pays. Mais sa psychanalyse avait ceci de particulier d'être inscrite non seulement dans une thérapie, mais aussi dans une dimension universitaire et de recherche qui manque cruellement à la psychanalyse et que lui pouvait si bien incarner.

Il était aussi vice-recteur de l'Université Saint-Joseph à la recherche et, surtout, rédacteur en chef d'une des plus belles publications de cette université, *Travaux et Jours*, revue fondée en 1961 et regroupant des articles de grande qualité du monde universitaire.

Mounir Chamoun était d'une culture et d'une érudition sans égales. Il aimait nous dire qu'il venait de lire tel ou tel ouvrage qui venait de sortir. L'ouvrage pouvait être aussi bien de

la psychiatrie que de la psychologie ou des sciences humaines. Pour le psychiatre que je suis, je me plaisais à découvrir avec lui son savoir parfait, même des médicaments psychotropes qu'il connaissait tellement bien.

Mounir Chamoun était aussi d'un courage sans faille. Une des nombreuses patientes que l'on traitait ensemble nous a coté un jour, il y a 10 ans de cela, d'aller ensemble au commissariat, puisque son père nous imposait de lui livrer le secret de sa fille majeure en lui donnant notre dossier médical. La fille a refusé et était en conflit avec son père. Très bien introduit, son père avait trouvé un magistrat qui a accepté de mener cette affaire surréaliste en nous obligeant à donner des informations pourtant relever du registre du secret professionnel. Nous nous trouvâmes au commissariat, moi accom-

pagné de l'avocat de l'ordre des médecins et lui seul. « De toute façon, le psychanalyste n'a pas de dossiers », rétorqua-t-il. Il expliqua dès lors devant moi et le policier qu'il ne livrerait aucun mot sur sa patiente. Il voulait porter l'affaire au patriarche maronite et j'ai dû calmer son ardeur pour oublier ce mauvais moment.

Voilà ce qu'était Mounir Chamoun, un psychanalyste universitaire féru de culture et trempé de courage. Son absence constituera en langage psychanalytique une absence du père. J'ai envie de lui dire : Allez, Maître, reposez en paix. Même au ciel, on a besoin de psy et une thérapie à nous tous restés sans vous !

**Dr Sami RICHA**

*Auteur de « La psychiatrie au Liban, une histoire et un regard » (éd. Dergham)*